

Le Moi-peau : du corps à la pensée

Une rubrique bimestrielle pour comprendre les concepts utilisés en psychiatrie... de la pratique vers la théorie et de la théorie vers la pratique. Un double mouvement.

Au cours d'un entretien, pour me faire comprendre ce qu'il ressent dans ce qu'il appelle sa « dépression », Guido s'incline vers moi et me dit en rapprochant ses mains l'une de l'autre avant de les laisser retomber vers le bas : « La dépression c'est comme un long, long couloir, sans les murs ». Par cette métaphore, soutenue par un langage gestuel, Guido essaye de me communiquer ce qui le hante : une perte vertigineuse d'enveloppe, une errance en forme d'anneau de Moëbius où intérieur et extérieur se succèdent sans jamais se différencier. Mais les premiers murs dont me parle Guido sont ceux de l'hôpital, des murs carapaces, cuirasses, qui s'opposent à l'expression agie de ses productions délirantes et qui entravent ses voyages pathologiques. Ces murs n'ont pas de sens aux yeux de Guido. Ils ne lui permettent pas de différencier le dehors et le dedans. Quand il se sent envahi par les voix qui le harcèlent, il s'enferme lui-même dans sa chambre, se « cloisonne ». Il visionne alors à plusieurs reprises le film d'Alan Parker, « *The Wall* », où un mur protecteur devient persécuteur et doit être détruit. Progressivement, dans son discours, la référence aux murs prend un autre aspect, une forme corporelle. La prison dans laquelle il se sent enfermé est en effet une « *prison de chair* » qui colle à la peau. Guido est à la recherche d'une enveloppe différenciatrice qui lui permette d'organiser monde interne et monde externe sans le couper de la société et de lui-même. C'est de cette problématique que rend compte le concept de Moi-peau développé par Didier Anzieu (1).

■ Le Moi-peau, un « fournisseur » d'espace représentatif

Didier Anzieu reprend l'adage freudien selon lequel « *Il n'y a rien dans l'esprit qui ne soit pensé par les sens* ». Ainsi, toute fonction psychique s'étaye sur le corps, sur une fonction organique. Plus particulièrement, le Moi s'étaye sur des sensations tactiles dont la particularité est d'être biface. Le tactile, à la différence de l'ouïe ou de la vue, présente une spécificité : les sensations sont à la fois externes et internes, passives et actives. À ce titre, la peau met en correspondance le dedans et le dehors. Le Moi-peau correspond à un besoin essentiel, celui d'une enveloppe narcissique assurant à l'appareil psychique la certitude et la constance d'un bien-être de base. « *Par Moi-peau, je désigne une figuration dont le Moi de l'enfant se sert au cours des phases précoces de son développement pour se représenter lui-même comme Moi contenant les contenus psychiques, à*

partir de la surface du corps ». Le Moi-peau est une auto-représentation produite par une première différenciation entre le Moi psychique et le Moi corporel. Par analogie avec la peau, le Moi-peau possède deux capacités essentielles : établir des barrières et filtrer les échanges.

La notion de Moi-peau associe plusieurs fonctions (entre trois et neuf dans les écrits de D. Anzieu), elles-mêmes sans limites précises, soulignant ainsi implicitement que les limites se créent autant qu'elles se découvrent :

- fonction d'enveloppe contenant et unifiante du soi ;
- barrière protectrice du psychisme ;
- filtre des échanges et inscription des premières traces ;
- individuation du soi ;
- lien entre les sensations, fonction d'intersensorialité ;
- surface de soutien de l'excitation libidinale ;
- recharge libidinale du fonctionnement psychique (fonction liée au tonus musculaire) ;
- inscription des traces tactiles ;
- autodestruction (soit une anti-fonction).

Le Moi-peau rassemble donc, en un seul concept, différentes fonctions essentielles à la dynamique de la vie psychique et à l'émergence d'une pensée.

■ L'intérêt pour les soins

Ce concept, en précisant l'étagage du Moi sur la peau, fait sortir cette instance psychique d'une abstraction théorique où elle apparaît comme une donnée « toute faite » de l'appareil psychique. Le Moi-peau est une entité mixte, psychique et corporelle, soulignant le rôle du corporel dans l'articulation des mouvements de la réalité interne et externe. Les pratiques soignantes utilisant des médiations corporelles comme les soins de base peuvent être pensées dans leurs diverses fonctions psychiques. Ces pratiques sont d'ailleurs installées, sous des formes diverses, de longue date dans les soins psychiatriques (packs, relaxation, activités physiques...). Certaines conduites déroutantes (enveloppement permanent par des vêtements interchangeables, auto-agression de la peau...) peuvent ainsi prendre un sens, être comprises comme relevant d'une dynamique psychique portant sur l'enveloppe.

Vincent Di Rocco, psychologue, Annecy (74)

1- Anzieu D., 1985, *Le Moi-peau*, Dunod.